

MICHEL ROCHON
COMMUNICATEUR SCIENTIFIQUE ET MÉDICAL

LE GÉNIE DE BEETHOVEN ÊTRE SOURD ET COMPOSER DE LA MUSIQUE >

Le 7 mai 1824, Ludwig van Beethoven (1770-1827) est debout face à un orchestre et un chœur réunis pour exécuter son ultime chef-d'œuvre, la neuvième symphonie. Devant une salle comble au Théâtre am Kämtnertor à Vienne, Beethoven ne dirige pas officiellement l'œuvre à cause de sa surdité. Le chef pour cette première historique est un dénommé Michael Umlauf. Qu'à cela ne tienne, le grand compositeur est à ses côtés et bat la mesure frénétiquement. Umlauf demande aux musiciens de ne pas suivre les consignes d'un Beethoven qui désire malgré tout diriger un orchestre qu'il n'entend tout simplement pas.

Durant le concert, le grand compositeur se déhanché et bouge « comme un fou », selon le témoignage d'un des violonistes de l'orchestre. Quand la dernière note de la symphonie est jouée, c'est le délire dans la salle. Beethoven, lui, continue de battre la mesure, ne sachant pas que l'œuvre est terminée et que le public applaudit à tout rompre. C'est la contralto Caroline Unger qui s'approche du compositeur et le tourne tout doucement vers un public sur ses pieds et qui brandit des mouchoirs et des chapeaux.

Cette histoire maintes fois racontée mérite d'être soulignée à nouveau en cette année du 250^e anniversaire de naissance de ce grand génie. Non seulement a-t-il été un compositeur prolifique d'une musique forte et évocatrice, mais il est reconnu pour avoir également marqué la transition entre la musique classique et romantique. Ce qui le distingue

des autres compositeurs, c'est qu'il a composé ses plus grands chefs-d'œuvre étant soit malentendant soit carrément sourd, comme ce fut le cas pour la neuvième symphonie. Comment est-ce possible ?

Selon les biographes de Beethoven, c'est vers l'âge de 26 ans qu'il commence à entendre des sifflements et des cloches dans ses oreilles, que l'on nomme aujourd'hui des acouphènes. À l'âge de 30 ans, il se confie à un ami médecin sur son audition : « Je peux vous donner une idée de cette surdité particulière et vous dire qu'au théâtre, je dois être très proche de l'orchestre pour comprendre les interprètes, et que d'une certaine distance je n'entends pas les notes aiguës des instruments et les voix des chanteurs ... Parfois aussi j'entends à peine les gens qui parlent doucement. Le son que je peux entendre est vrai, mais pas les mots. Et pourtant si quelqu'un crie je ne peux pas le supporter ». Pourtant, à cette époque, il avait déjà composé une symphonie, quelques concertos de piano et six quatuors à cordes entre autres. Sa perte auditive fut graduelle et constante. À l'âge de 31 ans, il rédige son célèbre Testament de Heiligenstadt, découvert après sa mort, dans lequel il témoigne de son profond désespoir devant sa surdité, mais jure qu'il y échappera en poursuivant son art. À l'âge de 44 ans, Beethoven devient sourd. Pourtant, sa musique jaillit de sa plume et devient de plus en plus profonde, touchante et universelle. Il n'y a pas de mystère ici, car pour y parvenir, Beethoven utilise, comme nous tous d'ailleurs, ce qu'il a déjà emmagasiné dans son cerveau : il puise dans 



sa mémoire musicale. Dans mon livre *Le cerveau et la musique*, j'expose en détail la complexité du cerveau musical qui utilise des dizaines de régions différentes pour à la fois percevoir, concevoir et exécuter la musique. Pour ce qui est de la mémoire musicale, elle se divise en deux. Il y a la mémoire « sémantique », celle de l'information générale que nous accumulons dans notre vie provenant du monde extérieur, comme les notes et les mélodies d'une sonate de Mozart que Beethoven aurait entendues dans sa jeunesse par exemple. Et l'autre forme de mémoire est dite « épisodique » et concerne le contexte – le lieu précis, les gens présents par exemple – qui a entouré l'écoute de cette sonate de Mozart pour Beethoven, une mémoire que l'on dit autobiographique.

On a découvert que la mémoire sémantique de la musique se trouve répartie dans quatre régions du cerveau, mais principalement des deux côtés du lobe frontal. Devenu sourd, Beethoven a donc puisé dans ces régions pour littéralement se faire jouer dans sa tête les notes et les mélodies qu'il a entendues toute sa vie d'entendant. Pour composer, il y a toute une série de régions dans le cortex qui sont responsables d'emmagasiner la mémoire des notes. Beethoven pouvait donc se souvenir du son d'un do, d'un ré joué au violon ou au piano. En résumé, même si la musique ne parvenait plus à ses oreilles, elle résonnait toujours dans son cerveau musical. Il pouvait entendre ce qu'il composait, mais

ne jamais avoir le plaisir de l'entendre jouer par des musiciens. Pour ceux qui lisent ces lignes et qui sont devenus malentendants plus tard dans la vie comme Beethoven, je suis certain que vous pouvez faire jouer vos pièces favorites dans les régions de votre mémoire musicale.

Pour ce qui est des causes de sa surdité, les hypothèses sont nombreuses. J'ai eu la chance de produire avec le réalisateur Yves Lévesque un reportage à l'émission *Découverte* à la télévision de Radio-Canada sur la cause de son décès. Beethoven serait possiblement mort d'une plombémie, d'un empoisonnement graduel au plomb, présent dans l'eau (tuyauterie de plomb dans les spas qu'il fréquentait beaucoup), le vin (à la fois pour sucrer cette boisson et ajouté dans le cristal des coupes) et les médicaments qu'il prenait, surtout dans les dernières semaines de sa vie. Un des effets secondaires de la plombémie est la surdité. D'autres pistes souvent évoquées incluent la syphilis, la typhoïde et même son habitude de se plonger la tête dans un seau d'eau glacée pour se réveiller. Comme les médecins l'ont affirmé, il est impossible de le savoir sans avoir le patient devant nous.

Mais ce qu'il faut retenir, c'est la détermination de cet homme à vaincre le plus grand handicap possible pour un musicien et un compositeur, celui de la perte auditive. Un modèle de courage et d'espoir qui perdure depuis plus de deux siècles. 